



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 20 AVRIL, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Lundi 20 avril, à 18h au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



Selon la « méthode » du philosophe Marc Sautet, initiateur du premier café philo en 1992 au Café des Phares (Place de la Bastille à Paris), un vote déterminera le sujet du jour parmi les propositions que feront les participants. Les sujets non retenus seront abordés ultérieurement.

La prochaine séance du Café Philo de Narbonne aura lieu le 18 mai prochain, à partir de cette question : « **L'homme peut-il se passer de mentir ?** ».

## L'art brut ? L'homme du commun à l'ouvrage...

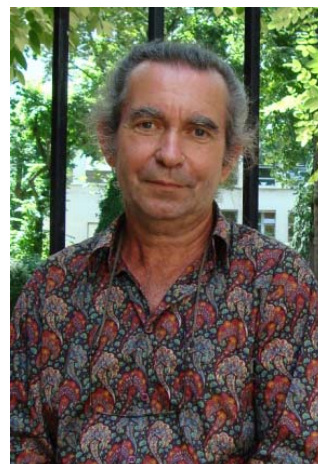
Exposition – Conférence au Club Léo Lagrange à Narbonne

Mercredi 22 avril 2009 dès 17h30 (Conférence à 18h30)

Dans le cadre du pôle « Arts » de l'Université Populaire de Septimanie, Alain BOUILLET interviendra mercredi 22 avril sur le thème de « L'Art brut », au 1<sup>er</sup> étage du Club Léo Lagrange (27, Av. de Lattre de Tassigny à Narbonne).

**Dès 17h30 une exposition sera ouverte au public, agrémentée de précieux commentaires du conférencier. A 18h30, conférence.** Entrée libre et gratuite...

« Art brut, art naïf, art populaire, art singulier, art autre, art "hors-les-normes", art outsider... Les qualificatifs prolifèrent depuis plus d'un demi-siècle et l'amateur s'égaré dans cette jungle d'appellations plus ou moins contrôlées. Qu'est-ce donc que l'art brut et comment s'y repérer ? On l'a souvent situé aux côtés de l'art des primitifs, de celui des enfants (mais les enfants font-ils de l'art ?) et plus encore confondu avec ce qu'André Breton nommait, en 1953, l'art des fous. Cependant, cette assimilation entre l'art brut et l'art des fous paraît désormais abusive, ou, pour le dire comme Jean Dubuffet – l'inventeur de l'art brut – le fit dès 1945 : « Pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou. » Alors qu'en est-il de l'art brut ? D'où vient-il et quel est son devenir ? Ce sont, parmi tant d'autres, quelques-unes des questions qu'Alain BOUILLET s'efforcera de traiter au cours de cette intervention du 22 avril 2009, consacrée à ces productions de "l'homme du commun à l'ouvrage" qui, conçues dans la rupture, le silence et la solitude, s'imposent par la puissance de leurs symboles et la valeur magique qui en résulte. »



**LE CONFERENCIER :** Commissaire d'expositions et amateur d'art brut, écrivain, membre du C.A. de l'Association l'Aracine, Alain BOUILLET est Professeur honoraire des Universités de Paris X Nanterre et de Paul VALÉRY Montpellier III.

## AGENDA

### Exposition-Conférence (UPS)

Mercredi 22 avril, dès 17h30  
Conférence d'A. Bouillet à 18h30

« Art brut ? L'homme du commun à l'ouvrage... »

### Café Philo Sophia

Samedi 9 mai, 18h

« Sommes-nous des animaux ? »

### Café Philo Agathois

Mardi 12 mai, 18h30,  
" Fidélité "

### Café Philo de Narbonne

Lundi 18 mai, 18h

« L'homme peut-il se passer de mentir ? »

Pour plus de détails :

<http://cafephilo.unblog.fr>

# **POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE NORMES ?**

Café philo de Narbonne, séance du lundi 9 mars 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales et écrite : Henri JANY

Michel Tozzi introduit la question en éclairant le terme « norme » (du latin *norma* : équerre, règle) d'où on peut comprendre qu'il s'agit de « réguler », de se référer à un modèle, pour vérifier que « c'est bien droit », conforme à ce qu'il faut.

Aussitôt apparaissent deux significations possibles. Le « normal » étant ce que l'on constate, conforme à une moyenne statistique : auquel cas la norme est le résultat d'une constatation, norme de fait, indicative. S'ajoute alors l'idée de conformité avec un comportement général, majoritaire (cf. la mode les idées dominantes, les traditions, les comportements collectifs. Ceci peut faire la transition avec le second sens du terme : le « normal » au sens « normatif », en quelque façon contraignant, c'est-à-dire la conformité à une règle imposée par un pouvoir, une autorité, règle à laquelle on est censé obéir, se conformer. Il s'agit alors d'une règle de droit, d'une normalisation des comportements.

Dans les deux acceptions, en repoussoir, on trouve soit le marginal, l'anormal ou le pathologique, ou bien dans le second sens le *border line*, le délinquant voire le criminel, ou en un sens non péjoratif, l'original, le créatif.

Dès lors, ont été évoqués, en un sens positif de « hors normes », l'artiste génial, l'inventeur, avec ce que cela comporte d'unique, d'exceptionnel ; et en un sens négatif, l'aspect « sécurisant », voire grégaire, mimétique, des comportements de masse, la norme étant alors la conformité au plus grand nombre. On a évoqué la toute puissance du groupe, des stéréotypes, à propos des « marques » par exemple, où sont exclus ceux qui ne se conforment pas au code dominant, d'où les méfaits du mimétisme, les frustrations qui s'ensuivent. Il serait intéressant de s'interroger selon certains sur le niveau de conditionnement ou de contrainte, exercé par ce type de norme de masse.

Mais alors, pourquoi ce besoin de normes? Le problème reste entier. Référence est faite au système démocratique où la majorité « impose sa loi » pendant un temps donné, et à laquelle la minorité, parfois quasiment égale, doit se soumettre. Auquel cas ne peut-on pas dire qu'il s'agit d'une « dictature » de la majorité, perversion au cœur même de la démocratie, où le principe premier est la délibération collective. D'où la signification souvent péjorative du « normatif ». Pensons, comme certains en ont fait la remarque, aux conflits qui surgissent entre différents ordres normatifs, comme le coutumier, le politique, le religieux, avec les stéréotypes imposés et très difficiles à ébranler. Il a été remarqué, du reste, que les évolutions elles-mêmes sont tout autant oppressives, parce qu'échappant souvent, par leur inertie, aux volontés conscientes des membres de la société concernée.

D'où le constat de l'ambivalence de la norme : liberticide et protectrice, oppressive et en un sens salvatrice.

Un problème alors a été soulevé : comment faire pour que la minorité ne soit pas opprimée, mais que, par ailleurs, elle ne s'oppose pas systématiquement aux règles instaurées par la majorité? Dès qu'il y a du normatif, il y a du permis et du défendu, c'est-à-dire que l'homme doit s'inventer des règles, parce qu'il n'est pas programmé génétiquement, y compris pour ce qui concerne les comportements élémentaires de la survie. D'où la nécessité de l'éducation, des apprentissages, et donc des régulations apprises, en particulier au cours de l'enfance : les normes sont alors « structurantes », mais en même temps oppressives, sinon répressives. (Tout pouvoir, a-t-il été dit, a besoin de normes pour contraindre). Référence a été faite à 68, d'où est sortie, selon certains, une société à la fois libérale et répressive : un maximum de libertés individuelles et un maximum de règles collectives. Une dialectique tendue entre liberté et sécurité : pensons à la libération sexuelle des individus et à la répression croissante de la pédophilie. Le rapport est difficile à concevoir entre l'autonomie- (l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté- Rousseau)- et la règle sociale.

Alors, est apparu un aspect de la question que le libellé n'amenait pas nécessairement au jour : pourquoi des normes? Mais aussi pour quoi? Autrement dit : quelle est la finalité des règles? Auquel cas, on aboutit à s'interroger sur la « légitimité » des normes : les écarts par rapport à la norme peuvent être le fait de dissidents qui, seuls, font avancer la société, la font évoluer. Faute de quoi, les normes font obstacle à la réflexion et empêchent de remettre en question un ordre établi- un désordre établi- . Pensons aux transgressions publiques et collectives, en leur temps, de l'interdiction de l'avortement dans les années 70.

Référence est faite avec insistance à l'art, qui est, par lui-même, en quelque façon, transgression, faute de quoi il se ramène à un artisanat reproductif, non créatif. La création invente des normes nouvelles en transgressant les normes en vigueur.

Cela étant, il est vrai que l'on cherche à évacuer la précarité, l'insécurité de nos existences et en l'absence de règles, de rites, de codes, on les remplace par l'oppression, avec sa limite sécuritaire qui est celle du non-droit dans les prisons. Donc le rapport à la norme est ambigu : endoctrinement d'un côté et libération de l'autre... Pourquoi des normes? L'ironie serait de dire : pour les transgresser. Mais il est vrai que les règles apprises doivent être mises en question. Si l'homme était naturellement bon, il n'aurait pas besoin de normes. On a conclu en reconnaissant que le problème fondamental de la philosophie politique aujourd'hui, c'est d'articuler la sécurité collective et les libertés individuelles.